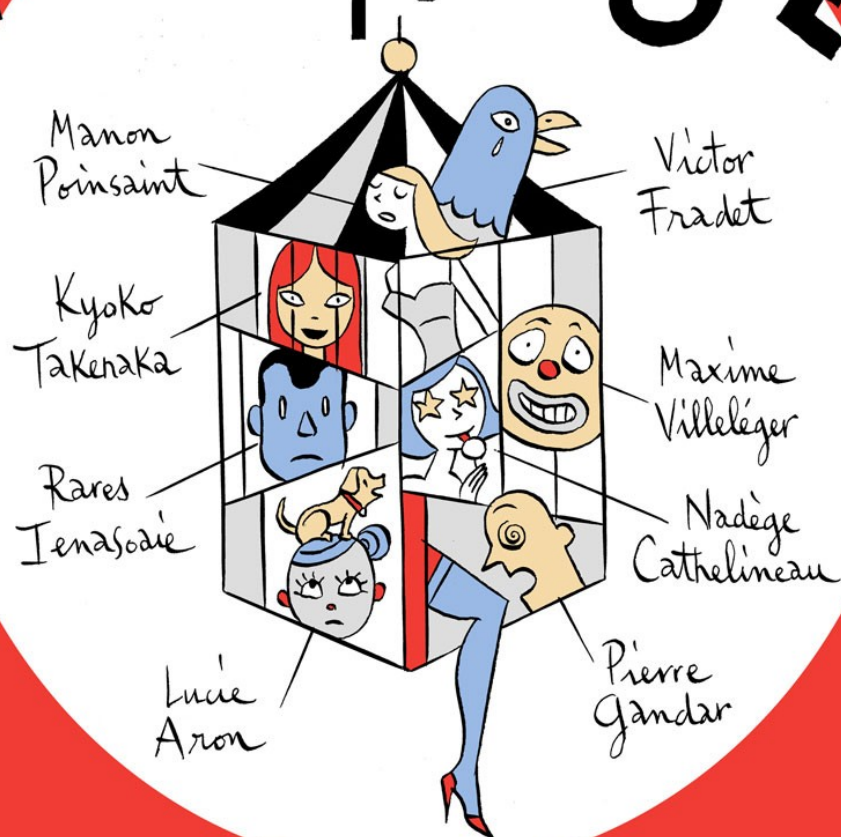


la Compagnie Aorte présente,

MANÈGE



TEXTE DE NADÈGE CATHELINÉAU
MISE EN SCÈNE DE PÉNÉLOPE AVRIL, NADÈGE CATHELINÉAU
& DE L'ENSEMBLE DES COMÉDIENS

MANEGE

TRAGEDIE D'ENFANTS

De Nadège Cathelineau

Mise en scène : Pénélope Avril et Nadège Cathelineau

Avec

Aron Lucie

Avril Pénélope

Cathelineau Nadège

Fradet Victor

Gandar Pierre

Laboudi Adil

Poinsaint Manon

Takenaka Kyoko

Villeleger Maxime

Pour joindre la compagnie :

Nadège Cathelineau

Mail : Nadege.cath@gmail.com

Mobile : 0622008865

MANÈGE

« Et si on regardait le monde de travers ? Le monde comme une absurdité. Une fête foraine où l'individu se remplit de gaufres nauséabondes pour combler le vide, la solitude. L'individu voyage d'attractions en attractions dans une quête de satiété qu'il n'atteindra jamais.

Mais c'est la fête. Musique. Chants de Noël. Nez rouge. Bonheur. C'est la fête !

On te dit de faire la fête, alors fais la fête, et ne pleure pas, le malheur dérange.

Manège. On tourne en rond. On tourne en rond dans nos vies. On tourne en rond dans nos envies. On se lie, se délie, on se relie, et se sépare. Nous sommes des bêtes de foire qu'il faut rassasier. Nous sommes des animaux en crise d'existence. Nous sommes des animaux solitaires et échoués. Solitaires et dépendants. Solitaires parce que nous sommes toujours seuls dans une trajectoire unique et tellement dépendants parce qu'on ne peut pas s'empêcher de recevoir de l'amour, d'en donner.

Comme un règlement intérieur, on nous apprend comment il faut aimer. On nous apprend la norme dans nos intimités.

On nous apprend à être un homme. On nous apprend à être une femme. On nous apprend à être un couple.

Et chaque fois que tu sors de la route, et que tu n'as jamais entendu parler de cette route-là à tel point que tu ne peux te comparer à aucun modèle de normalité, chaque fois tu te demandes, en secret, dans ton manège intérieur, au fond de ton carrosse, tu te demandes : est-ce que je suis fou ?

Je réclame des comptes à la vie de m'avoir fait croire qu'aimer était facile. Que l'amour allait de soi. Que le sexe était une évidence. Je réclame des comptes à la vie de m'avoir fait croire que la folie était une maladie. De m'avoir aveuglé. Je veux voir maintenant. Je veux voir.

Famille. Institutions. Bienséance.

Etouffement. Perdution. Solitude.

L'individu est en proie à une solitude extrême parce que l'image qu'on lui montre de la vie n'est pas celle à laquelle il est confronté.

Qu'est-ce que c'est qu'être un homme ? Et une femme, qu'est-ce c'est d'être une femme ? Qu'est-ce que c'est que « aimer » ?

Manège c'est l'histoire de personnages qui tournent en rond, prisonniers d'eux mêmes, de leur histoire, assommés par le poids de la transmission et des valeurs sociales. *Manège* c'est une succession de quêtes d'identité qui se battent pour exister dans un monde qui ne tourne pas rond. *Manège* raconte le décalage entre la voix publique et la vie intime. Des personnages en état de crise qui cherchent à donner un sens à ce qu'ils sont. Des personnages prisonniers de leurs fantômes, de leurs cauchemars. Des cris qui s'interrogent, en secret, dans leur manège intérieur : est-ce qu'on est fou ?

Manège fait l'expérience de la solitude au milieu de cette grande foire qu'est la vie. »

Nadège Cathelineau

RESUME

Manège raconte le passage de l'enfance à l'âge adulte à travers quatre adolescents, tous confrontés à la désillusion affective familiale et sociale, et qui tentent bon gré malgré de se débarrasser des vieux fantômes du passé. Tous liés les uns aux autres, se contemplant et se déchirant dans l'amour et dans la rupture, ils comprennent, à travers leur parcours singulier, la solitude à laquelle ils sont condamnés. Anna et Sacha, tous deux nés d'une mère folle et d'un père suicidé, tentent de surmonter le poids de cet abandon. Le fantôme du père s'improvise comme chef d'orchestre du manège, témoin et commentateur de l'intimité de ses deux enfants qui essaient tous deux de survivre. A travers les liens tissés par ces deux enfants, le spectateur peut assister à divers parcours de vie. Manège est une succession de tableaux qui saisissent différents morceaux de vie aux perditions et questionnement similaires. Peu à peu, au milieu de cette découverte enfantine des réalités, la tragédie d'enfants dégénère. Petit à petit, le manège s'accélère. Petit à petit le rythme rapide de la machine s'ennivre jusqu'à exploser. Petit à petit le manège échappe au contrôle du vieux mort pour saisir sa propre autonomie et atteindre le point culminant du drame : la mort du fils.

L'HISTOIRE DU PROJET

« L'aventure de *Manège* est née l'année dernière, dans le cadre de notre première année au conservatoire régional de Paris, où nous nous sommes presque tous rencontrés. *Manège* est l'aboutissement d'une volonté de créer quelque chose ensemble. Nadège voulait écrire. Et nous, nous voulions participer à cette écriture. Sans en être conscients, nous avons, jour après jour, modelé une petite sculpture à notre image. Le thème de départ était celui de la rupture. Très vite notre rendez-vous du lundi matin s'est transformé en laboratoire. On cherchait ensemble. La destination on ne la connaissait pas, mais on cherchait, on se laissait guider, on s'offrait à une création qui, de ce fait, rassemblait tous nos visages.

Parfois Nadège avait écrit des textes que nous mettions en forme. D'autre fois, nous avions nous-mêmes écrit selon les consignes qu'elle nous avait données. On parlait beaucoup. De nous. De nos histoires. De nos hontes. De temps en temps on improvisait à partir de tableaux. Chez Hopper, il y a cette tension dans chaque corps, tension entre solitude et attente. Il y a aussi ces personnages de théâtre, ce cirque ambulant dans les lieux du quotidien.

Le texte définitif de *Manège* n'est pas exactement une écriture collective en tant que Nadège a beaucoup retravaillé sur le texte depuis, mais il n'aurait jamais existé sans nous. Nous avons été une opportunité pour déployer cette histoire. En ce sens, elle nous appartient à tous. Nous sommes tous Anna, Cyril, Sacha, Samuel, Clothilde. Nous avons tous derrière nous nos fantômes de père et de mère qui nous poursuivent, et nos cauchemars, nos hontes sociales.

Manège est une mosaïque qui nous rassemble tous. »

Les Comédiens

« L'écriture de *Manège* a été inattendue. Le désir d'écrire une forme dialoguée me taraudait l'esprit depuis longtemps mais il y avait la peur et l'appréhension. Avoir des comédiens disponibles pour alimenter sans cesse la matière écrite, avoir des comédiens capables d'improviser et de m'offrir une part de leur imaginaire, m'a permis de me mettre au travail et de me jeter dans la réalité de l'action.

Nous avons traversé des multitudes d'étapes dans l'écriture. J'ai accumulé une somme incroyable de pistes, de scènes écrites, de tableaux.

Il a fallu classer. Ranger. Penser au nécessaire. Ne pas se laisser dévorer par l'envie de tout dire. Trouer le texte. Laisser l'espace aux comédiens. Laisser l'espace à la mise en scène. Il a fallu construire une base qui, au fur et à mesure, a trouvé sa propre logique, indépendamment de ma volonté. »

Nadège Cathelineau



Girlie Show, Edward Hopper (1941)

LA MISE EN SCENE

« Tout d'abord il y a eu Pénélope qui m'enferme dans sa cave pour que je finisse d'écrire et qui m'apporte des pommes de terre frites avec de la sauce barbecue pour me donner du courage.

Il y a eu Pénélope qui fait des dessins à n'en plus finir et qui dessine l'oiseau mort à l'intérieur de mon ventre parce que j'avais rêvé que mon meilleur ami était un oiseau bleu et qu'il était mort de faim.

Et il y a eu petit à petit un échange entre nos deux univers qui se sont construit l'un par rapport à l'autre, sans s'opposer vraiment et sans se fondre complètement non plus.

Monter *Manège* avec le regard de Pénélope, c'était une évidence. Elle comprend. Nous nous comprenions. Pénélope et moi nous sommes donc mise en quête de la vérité qui rôdait autour de *Manège* et que nous n'arrivions pas à cerner encore, il fallait réussir à dompter cette forme.

Ensemble nous avons créé cette univers qui est le nôtre : l'alliance de ma sensibilité parlante qui ne s'arrête jamais de nommer la tragédie et l'humour de Pénélope pour distancier le pathétique par du grotesque et rendre tout cela infiniment plus grinçant et fantaisiste.

Ensemble nous avons parlé de nos rêves d'enfants, de nos cauchemars, de nos désirs de fêtes foraines. Ensemble nous sommes allés au marché de Noël de Lille pour manger des gaufres et nous noyer dans cette atmosphère de foire.

Qui sont ces personnages, fous ? Ou sont-ils ? Qu'ont-ils à nous dire ?

Petit à petit Pénélope a vu naître *Manège*, et s'est laissée entraîner dans ce tourbillon de mots. Ce qui animait Pénélope, en premier lieu, c'était d'aller à l'encontre de l'aspect littéraire du texte. Il s'agissait pour elle de décaler la portée des mots, de la sortir du réalisme et de sa complexité afin de tout exploser. C'est une bombe que nous devons poser.

Fuir tout naturalisme, tout réalisme. Pas de drame, pas de pathos. Tout est déjà si intérieur.

L'absurdité qui se dégage de chaque personnage est drôle, il faut donc la faire entendre de manière vivante et limpide afin qu'elle parvienne le plus simplement au spectateur.

Le texte est noir. Un climat de gêne et de tensions règne. A l'inverse, la mise en scène sera éclairée.

Manège est une source infinie de possibles, d'images scéniques : la foire, les lumières, la gourmandise, la séduction du « pool dance », les clowns, les dessins de Sacha...

Nous devons montrer ce « gouffre ». Nous devons enivrer le spectateur dans une cadence effrénée que rien ne peut arrêter. Il nous faut trouver la vitesse du grand *Manège*, le tournoiement et l'adrénaline de l'attraction.



Cette rapidité, cette asphyxie excitante s'est incarnée deux deux manières.

Le cube allait être l'élément central de notre scénographie.

Le cube s'est construit, imposé comme étant notre Manège. D'un mètre carré, il possède de multiples facettes. Il incarne cette grosse boîte magique d'où le clown effrayant surgit sur fond de la jolie et mignonnante sonate de boîte à musique. Il est à la fois le lieu de l'intime et le lieu du spectaculaire. Nous voulions un seul et même décor pour tous ces morceaux de vie éparses, capable de se transformer selon les différents tableaux. Le cube évolue avec les personnages. Il peut être boîte close, comme il peut être cage lorsqu'il est tourné sur la face à barreaux, il peut être aquarium lorsqu'il est du côté plexiglas. Il s'ouvre vers le haut, il s'ouvre sur le côté. Il peut être cuisine lorsqu'il est ouvert, il peut être frigidaire, il peut être le stand de tire, il peut être le ventre de la mère, le lieu de l'enfermement.

Le Manège cubique était donc le premier moteur de notre course frénétique.

La ménagerie pouvait enfin avoir lieu, l'oeil du spectateur devenant ainsi l'instance intrusive complice du débordement du manège.

Pour accentuer le trouble de cette limite toujours sur le fil entre spectacle, foire, témoignage, pour accélérer la cadence et le tournoiement de l'action nous avons décidé de faire des coulisses apparentes. Les comédiens seraient toujours sur scène, toujours prêts à bondir dans la cage aux fauves. Les tableaux se succèdent, sans souffle, dans une frénésie toujours plus grande et toujours plus gourmande. Le public et les comédiens sont placés tout autour du cube comme ils le seraient dans une arène.

Les personnages sont, comme dans les films de Fellini, caricaturaux, excessifs, monstrueux, magnifiques.

Chacun des tableaux de la pièce est une peinture, un arrêt sur image, une panne dans le

mouvement circulaire du manège. Il s'agit de paraître beau alors que la vie se dissout lentement.

Il faut également accentuer le contraste entre un rythme effréné et celui d'un temps arrêté, en suspens.

Le mécanisme est rompu, la fête est finie. Ce décalage est perceptible par des jeux de lumière, par l'irruption simultanée des cauchemars dans le réel.

La toupie est effrénée mais son équilibre est fragile. Il me faut rendre insupportable au public la cadence du manège. Et parfois la suspendre, contre son attente, afin que ce silence lui soit insoutenable. Face à l'élan démesuré du spectacle, l'immobilité du spectateur.

Ainsi, le public a une place décisive dans la foire à laquelle il assiste. Il est cet œil persécuteur, l'œil du juge qui guette la faiblesse intime de chacun. Parfois juge et parfois pris dans son propre paradoxe, il devient personnage de la foire à laquelle il assiste.

Notre second élément du décor s'est intégré plus tard. Un bac à sable. Celui de l'enfance, celui de l'empoté pris les pieds dans le sable. Ces enfants en transition, cette désillusion qui marque le passage entre l'adolescence et l'âge adulte, cette claque monstrueuse de réalité face aux rêves de l'enfance, seraient incarnés par ce lieu si impromptu qu'est le bac à sable. Ils s'y prennent les pieds. Ils y découvrent l'amour et la difficulté d'aimer. Ils y enfouissent leurs jeux d'enfants, leurs pelles et leurs seaux. Ils y retournent comme dans un lieu que l'on ne voudrait jamais quitter.

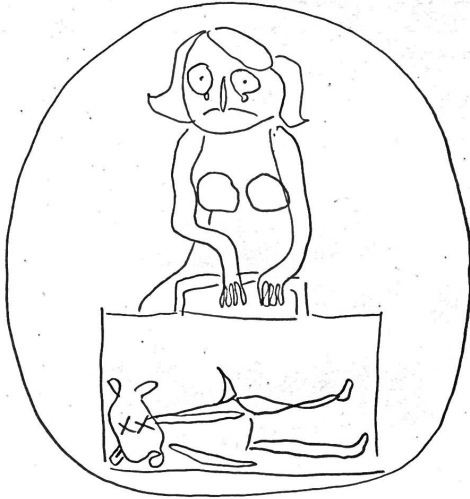
Ce petit manège se retrouve orchestré par l'omniprésence d'un vieux clown sur le déclin, fantôme du père mort. Comme un fil rouge, il est celui qui dirige le Manège, le contrôle. Il est le prestidigitateur, ce lien immédiat entre le public et le spectacle.

L'œil du père mort ne laisse à personne le repos de manger sa gaufre dans son siège, il te scrute et t'observe et t'emmène au pays des têtes coupées où le rêve qui s'est pris une bombe en pleine tête est un vieil unijambiste borgne.



LES COMEDIENS

LUCIE ARON
DANS LE ROLE DE LA FEMME



CONTACT MAIL
lucie.aron@free.fr

ANNEE DE NAISSANCE
1990

PARCOURS THEATRAL
2010-2011 : Conservatoire régional de
Paris en art dramatique (dirigé par J-C
Cotillard)
2008-2011 : Conservatoire du 19ème
arrondissement

PARTICULARITES
Je suis un chat.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire La femme est-elle ?

« Un gros chien. Elle est un chien et elle tue le chien qui lui rappelle chaque jour combien elle est seule. Elle est la charogne, celle qui bouffe du chien mort jusqu'à le trainer partout dans une valise. Elle porte son fardeau, comme tout le monde. »

LES MOTS DE LA COMEDIENNE

« Je crois que le théâtre touche à l'universel par le singulier. Il me semble que le texte de Nadège est ainsi : créé à partir de visions plurielles pour former un tout, plein de petits points de vue uniques qui tendent à une réflexion pleine.

J'ai rencontré Nadège dans le cadre d'une « école » et je crois qu'entrer dans une classe de théâtre à visée professionnelle c'est déjà faire des rencontres. Je crois que le théâtre c'est la rencontre. Rencontre de personnages, de gens au service du théâtre, de la scène et de la salle, d'un spectacle et d'un public... rencontrer des gens qui partagent le même amour et enthousiasme vis-à-vis du théâtre. Le personnage que j'interprète a quelque chose de très touchant. Elle est la femme trompée mais elle est également la femme aimée. Elle est à cette place si belle et en même temps si fragile de la personne constante. Non, pas la nouveauté, pas la folie, juste un pilier. Et c'est déjà énorme.

NADEGE CATHELINEAU

DANS LE ROLE D'ANNA



CONTACT MAIL

nadege.cath@gmail.com

ANNEE DE NAISSANCE

1991

PARCOURS THEATRAL

2010-2012 : Conservatoire Régional de Paris en Art Dramatique (dirigé par J-C Cotillard)

PARTICULARITES

Licence de philosophie (Paris1 Sorbonne).

Aime les gaufres, l'angoisse des fêtes foraines, et les constructions en lego.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire Anna est-elle ?

« Anna c'est l'enfant qui va à la foire. Elle n'a pas peur de découvrir de nouvelles curiosités. Anna déguste, goûte, dévore. Anna elle fera toutes les attractions possibles, même si des fois ça donne le tournis parce qu'elle sait qu'à cet instant-là son cœur bat, et que c'est rare les cœurs qui battent fort. »

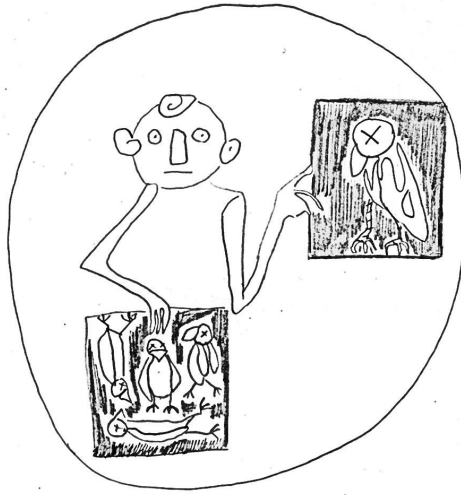
LES MOTS DE LA COMEDIENNE

« Ce projet représente l'aboutissement d'une histoire commune, celle qui relie tous les membres de ce projet. Une volonté commune de créer une forme qui nous soit propre. Une volonté commune d'offrir ce spectacle aux regards des curieux.

Réside dans chacun des personnages, un petit grain de sable de moi. Un grain de sable de toutes les questions qui s'entrechoquent en permanence dans ma tête. Je veux faire entendre la voix d'Anna. Aux frontières de l'enfance pour devenir adulte. Doucement, partager la sincérité de sa perte.

Si Manège parvient à lancer son cri sur une scène de théâtre, aussi imparfait qu'il puisse être, on pourra dire qu'un petit enfant est né, et qu'il est né de l'amour, d'un amour au sein d'un collectif et d'un amour du théâtre.»

VICTOR FRADET
DANS LE ROLE DE SACHA



CONTACT MAIL
victor.fl@hotmail.fr

ANNEE DE NAISSANCE
1990

PARCOURS THEATRAL
2011- 2014 : Entrée à l'Ecole Supérieure
d'Art Dramatique de la ville de Paris
(dirigée par J-C Cotillard)
2010-2011 : Conservatoire régional de
Paris en art dramatique (dirigé par J-C
Cotillard)
2008-2010 : CEPIT de Versailles

PARTICULARITES
Aime la variété française. A l'ancienne.



IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire Victor est-il ?

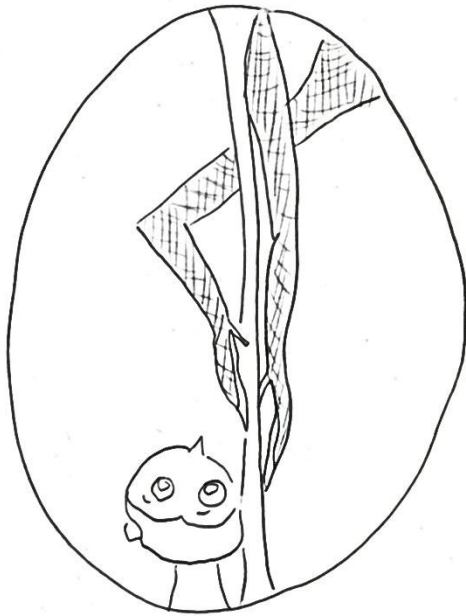
« S'il y a un animal pour représenter Sacha, c'est l'oiseau. Mais un oiseau c'est pas un animal de foire et c'est justement pour ça que Sacha finit par se suicider. Il est pas fait pour vivre en cage, il peut pas respirer à la foire. Victor c'est le gamin que t'emmènes dans la grande roue et qui se jette par-dessus bord pendant que tu regardes ailleurs. Ce n'est pas une bête de foire. Je ne suis pas une bête de foire ! »

LE MOT DU COMEDIEN

« Quand Nadège nous propose de participer au processus d'écriture d'un projet commun, une liberté nouvelle s'offre à nous. Nous détenons entre nos mains le destin de plusieurs « petits personnages ». Cette nouvelle approche de la création est à la fois extrêmement ludique et me rapproche de moi sur scène. La réécriture permanente de *Manège*, ces quelques mois passés dans une constante remise en question, nous ont amené à présenter une lecture jouée du projet. Cette première présentation m'a conforté dans ma position : il faut poursuivre l'écriture et le développement du projet pour l'amener plus loin. Il y a des choses à raconter à travers tous ces personnages. J'avais envie de défendre le personnage de Victor, qui dans ses doutes et ses maladresses, partage une histoire improbable et tellement banale. Il faut que *Manège* vive à travers nous, car il apporte un nouveau regard sur des questions auxquels nous sommes sans cesse confrontés. »

PIERRE GANDAR

DANS LE ROLE DE CYRIL



CONTACT MAIL

gandar-pierre@hotmail.fr

ANNEE DE NAISSANCE
1989

PARCOURS THEATRAL
2010-2012 : Conservatoire du 19ème
arrondissement en art dramatique avec
Emilie-Anna Maillet

PARTICULARITES

Les manèges me font vomir.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire Cyril est-il ?

« Cyril c'est un petit singe super actif qui court partout et qui ne voit rien. Cyril c'est une mouche qui fonce droit dans le mur sans jamais se rendre compte de la douleur. Le manège de Cyril tourne très vite. C'est un vieux manège érotique dans lequel tu peux t'allonger sur des jambes de danseuses ».

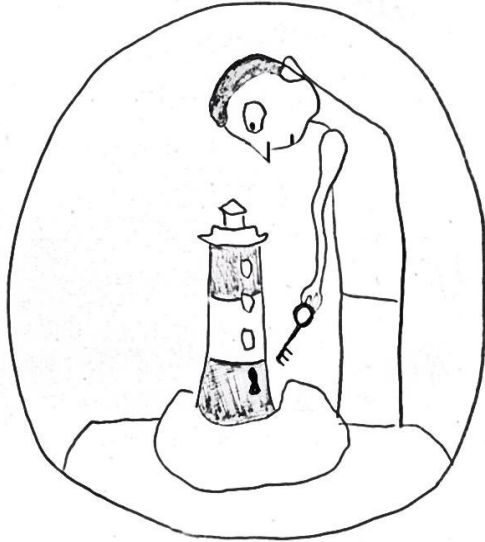
LE MOT DU COMEDIEN

« Aujourd'hui se permettre de faire un spectacle en étant nombreux témoigne de la théâtralité de notre engagement.

Manège. Y prendre place et rentrer sur le plateau. Comprendre le mouvement circulaire et répétitif des ruptures dont parle la pièce et trouver le remède. Trouver notre union et démocratiser le désir de se retrouver tous afin d'apprendre à vraiment nous connaître. Et se connaître c'est vous connaître, se projeter en vous pour nous trouver. »

RARES IENASOAIE

DANS LE ROLE DE SAMUEL



CONTACT MAIL
ienasra@hotmail.fr

ANNEE DE NAISSANCE
1989

PARCOURS THEATRAL
2009-2012 : Ecole Supérieure d'Art
Dramatique de la ville de Paris, dirigée
par J-C Cotillard
2007-2009 : Conservatoire du 19ème
arrondissement sous la direction de
Michel Armin

PARTICULARITE
Je prends mon pied dans les bacs à sable.
Surtout quand il s'agit de faire des gros
châteaux.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire Samuel est-il ?

« C'est un sauvage. Et un solitaire.
Samuel serait plutôt l'acrobate, celui qui
sait faire le grand écart. Celui qui ne veut
pas tomber du fil et qui pourtant vit sur
un fil. ».

LE MOT DU COMEDIEN

« Ce qui est bon c'est de nous voir
évoluer ensemble dans une création
commune avec nos envies différentes de
théâtre, nos individualités à tous. Ce
projet est une mosaïque de singularités
dans laquelle nous pouvons tous nous
retrouver.

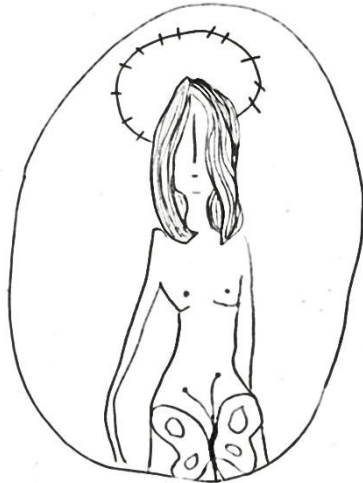
Samuel c'est cet homme qu'on ne peut
pas vraiment comprendre et que pourtant
nous aurions tous pu être. Ce type qui se
dandine comme une poule à qui on aurait
tranché la tête, à droite à gauche,
complètement aveugle. Il appartient à
ces personnes qui vivent d'illusions mais
qui pleurent parfois, sans savoir
pourquoi. »

IL EST AUSSI LE MARIE



MANON POINSAINT

DANS LE ROLE DE CLOTHILDE



CONTACT MAIL

manon.poinsaint@hotmail.fr

ANNEE DE NAISSANCE

1987

PARCOURS THEATRAL

2011- 2014 : Entrée à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (dirigée par J-C Cotillard)

2010-2011 : Conservatoire Régional de Paris en art dramatique (dirigé par J-C Cotillard)

PARTICULARITES

Aime la soupe. Fait la cuisine. Mange des légumes.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire Clothilde est-elle ?

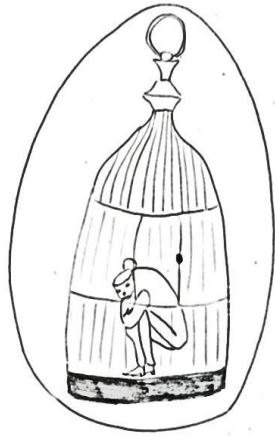
« Ce serait plutôt le genre de monstre androgyne exposé dans la chambre des horreurs. Comme quand les gens te dévisagent parce que tu es une femme mais que tu n'as pas de sein. « Ah tu es une femme ? Et où sont tes nichons ? ». Ce qui fonde Clothilde en tant que femme ce sont les failles même de sa féminité. »

LE MOT DE LA COMEDIENNE

« *Manège* est un beau projet d'écriture qui brasse des thèmes très proches de nous : amour, rupture, féminité. Je me plais à jouer Clothilde car elle est à la fois moi et pas moi. Il y a ce que je comprends d'elle et ce qui m'intrigue d'elle. Jouer Clothilde c'est chercher à nouveau dans les profondeurs de mon imaginaire. C'est tellement fort de pouvoir défendre une écriture dont nous avons soutenu l'élaboration, et de l'emmener au paroxysme de son évolution : la partager sur un plateau. C'est du concret maintenant. On va aller au bout de quelque chose et on va y aller ensemble. On a formé un groupe à l'école, et ce groupe existe maintenant indépendamment de l'école. Alors on se sent un peu plus artiste qu'à l'école. On se sent un peu plus engagé et beaucoup moins protégé. Aujourd'hui je choisis de prendre ce risque. »

KYOKO TAKENAKA

DANS LE ROLE DE LA MERE



CONTACT MAIL

carolinesordia@yahoo.fr

ANNEE DE NAISSANCE

1987

PARCOURS THEATRAL

2010-2012 : Conservatoire du 15ème
arrondissement.

PARTICULARITE

Japonaise.

Déteste les fraises.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire la mère est-elle ?

« Un ours. Ou un singe mais un gros, pas sociable. Le côté "seule dans sa catégorie", enfermée dans une cage trop petite. Lourde d'elle-même. Un animal hargneux, qui tourne le dos. »

LE MOT DE LA COMEDIENNE

« Pourquoi ce projet ? Parce que j'étais présente lors de ses premiers balbutiements, que ce projet autour de la rupture nous a tous mobilisés de façon assez intime puisque Nadège nous demandait d'écrire et de nous approprier son écriture mêlée de celles des autres... Parce que le sujet a donné lieu à des débats assez vifs, notamment après les improvisations, où la différence entre les genres s'exprimait assez fortement dans l'identification aux personnages. Parce que j'ai envie de soutenir une écriture qui s'invente par et pour le plateau, dans l'échange, le doute, le partage. Parce que ce texte tarabiscoté me donne envie de jouer. »

MAXIME VILLELEGER

DANS LE ROLE DU PERE



CONTACT MAIL

maxime.villeleger@gmail.com

ANNEE DE NAISSANCE

1988

PARCOURS THEATRAL

2009-2011 : Conservatoire régional de Paris en art dramatique (dirigé par J-C Cotillard)

PARTICULARITES

Obtention de la licence d'art du spectacle délivrée par la Sorbonne Nouvelle (Paris3).

Met des chaussons fourrés, volés dans un avion.

IDENTITE DU PERSONNAGE

Quel animal de foire le père est-il ?

« Le père c'est le bon gros clown du train fantôme. Celui qui te fait des sourires qui te donnent envie de te pendre. Le père il a son gros kazou dans la bouche, un bon chapeau en carton sur la tête, des guirlandes et un nez de clown au milieu du visage, et il apparaît dans chacun de tes cauchemars. »

LE MOT DU COMEDIEN

« Ce qui me plaît c'est que ce texte est politique. Il est politique au sens où, pour moi, il dénonce quelque chose de l'humanité. Les personnages rocambolesques, relevant presque de la farce, sont semblables à des fauves en cage. Le spectateur est alors observateur. Il est lui-même le biologiste qui saisit son microscope et qui peut regarder tout ça de haut. Je pense que l'on devrait plus souvent regarder le monde derrière une petite lucarne. Cela permettrait de ralentir cette course frénétique de l'acquisition à laquelle nous sommes tous livrés, pour saisir nos réelles priorités. Défendre ce projet relève pour moi d'un engagement politique et donc d'un acte de théâtre. »

IL EST AUSSI LE DIRECTEUR DE L'EPAP



PENELOPE AVRIL

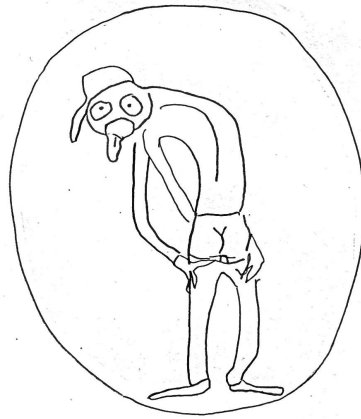
METTEURE EN SCENE

CONTACT MAIL
penelopeavril@live.fr

ANNEE DE NAISSANCE
1991

PARCOURS THEATRAL
2009- 2012 : Conservatoire du Xème,
XVème arrondissement, avec Michèle
Garay, Liza Viet, et Anne Raphael
2010-2012 : Atelier théâtre de l'ENS,
avec Lionel Parlier
Atelier de mise en scène avec Marion
Delplancke
2012 : Stage avec Claude Buchvald
(1 mois dans le cadre de Paris 8)

PARTICULARITES
Se dédouble. Se parle à voix haute.



LA COMPAGNIE AORTE

La compagnie Aorte promeut toutes les formes artistiques possible. Spectacles vivants, nouvelles formes d'écriture, arts plastiques, arts visuels. L'Aorte crée des liens, des vaisseaux sanguins entre les différentes sphères artistiques. Devenue le lieu de l'artisan, les comédiens sont à la fois techniciens, inventeurs, écrivains. Alimentée par plusieurs vaisseaux sanguins, l'artère aorte veut abreuver le cœur du spectateur d'un peu de poésie et de rêve afin de le bousculer jusque dans sa vitalité et d'en bouleverser les parois. La mission théâtrale est organique, elle est un besoin.

Créée en cette fin d'année 2011 par Nadège Cathelineau, Pénélope Avril, Sébastien Lelaire, et Sarah Klein la compagnie Aorte est encore vierge de tout projet. Elle soutient dès à présent deux spectacles, *L'Ours* d'Anton Tchekhov joué et mis en scène par Pénélope Avril, Sébastien Lelaire, et Sarah Klein, avec Nadège Cathelineau en aide à la mise en scène, et *Manège* de Nadège Cathelineau mis en scène par Pénélope Avril.

Il s'agit de deux défis opposés pour la Compagnie:

L'Ours, la pièce est déjà très connue, alors : comment lui redonner un souffle nouveau, une fraîcheur ? Avec ce projet, nous avons tissé un réseau fort entre le texte, et la musique (trois comédiens, trois musiciennes et un compositeur), puis entre le dessin, et les costumes (un dessinateur, et une costumière). L'ours sera joué au théâtre de l'Esperluette durant tous le festival d'Avignon 2012.

Pour *Manège*, le texte est une initiative collective encadrée par Nadège Cathelineau, la difficulté, est de le faire comprendre, entendre, résonner dans la tête du spectateur, novice à cette écriture. Il y a huit comédiens sur le plateau en permanence, l'espace s'organise alors comme dans l'aorte par vaisseaux sanguins se dirigeant vers un même organe.. Le cube devient le lieu de toute intimité, il est à la fois l'hôpital psychiatrique, la table à dessin, le confessionnal, mais il incarne aussi la vieille boîte à cauchemar, le cirque ambulancier...Mais tous ces espaces convergent dans ce cube, organe de sens et noyau de l'action.

Tous les comédiens, musiciens, et techniciens de ces deux projets, sont des membres actifs de la compagnie.



LES PREMIERS RETOURS

Manège a été présenté à l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) à deux reprises le 21 et 23 mai. La seconde présentation fut faite devant un jury dans le cadre du Diplôme d'Étude Théâtrale de Nadège Cathelineau qui atteste d'une formation professionnalisante de deux ans au conservatoire régional de Paris. Cette présentation, avant d'être un examen, fut une opportunité pour toute l'équipe de présenter le projet à un public professionnel composé de Jean Claude Cotillard, Michel Chiron, Jacques Descordes, Christine Gagneux et Michèle Laurence en présence également de Marion Delplancke, Alain Gintzburger et Emilie-Anna Maillet. Le projet avait déjà été soutenu par Jacques Descordes en amont de sa création grâce à sa relecture avisée du texte. Il écrivait alors « Il y a quelque chose de Sarah Kane dans l'écriture de Nadège. Une très grande noirceur mais une poigne et une force terrible ». Ce qui semble touché J-C Cotillard c'est cette succession frénétique de différents tableaux de vie : « Je vais régulièrement au théâtre, trois fois par semaines et je m'y emmerde, devant *Manège* je ne me suis pas ennuyée une seconde. C'est comme une bande dessinée où l'extravagance des personnages nous transporte dans un univers totalement décalé. Pénélope et Nadège ont réussi à accumuler une matière textuelle et une écriture de plateau, à 20 ans, on ne peut en être qu'admiratif ». Ce qui ressort de cette première prestation c'est également la puissance du groupe, où les huit comédiens semblent s'unir dans une énergie effroyable pour défendre ce projet qui est le leur. La jeune troupe Aorte, pleine de vie et de sang, s'engage pleinement dans une démarche de transmission, où le texte les comédiens la mise en scène sont autant d'outils pour s'adresser à un public et lui offrir la fougue de leur jeunesse, un propos tout à fait actuel, et grand cri d'espoir.

EXTRAIT DU TEXTE

"SA FEMME : C'est affreux.
C'est terrible et affreux.

...

SAMUEL : Qu'est ce qui se passe ?

SA FEMME : T'étais où ?

SAMUEL : Je...

SA FEMME : Je t'ai appelé. T'étais où ? Qu'est ce que tu fais de tes journées, tandis que moi je t'appelle ? Qu'est ce que tu as bien à faire, bordel ?

SAMUEL : ... Ca va ?

SA FEMME : Je voulais pas le mettre à la poubelle. Je voulais lui trouver une place quelque part. J'ai mis le chien dans une valise. Je savais pas quoi en faire. J'étais paniqué à l'idée de le mettre dans une poubelle.

Tu pouvais pas répondre ? Pourquoi tu réponds jamais à ton téléphone ?

Je l'ai mis dans une valise, pour lui trouver une place. Mais c'était lourd. Je te jure que c'était lourd. Et puis je me disais, si on me trouve avec un chien mort dans une valise, qu'est

ce qu'on va penser. Je crois qu'on le nourrissait trop, en y réfléchissant je me dis qu'on lui donnait trop à manger.

Il est mort et il n'avait pas de cercueil, je l'ai mis dans une valise. Sur le chemin, quelqu'un me propose de l'aide pour porter « qu'est ce que vous avez là ? ». Je savais pas quoi dire.

Un chien mort ? Je pouvais pas dire ça. « ...du matériel informatique ».

Puis je sais plus. Ca s'est passé très vite. On a monté la valise dans les escaliers.

...

Et le type a foncé. Avec la valise. En étant persuadé de faire une bonne affaire.

...

Il a volé le corps du chien mort.

SAMUEL : C'est pas grave. Dis, c'est pas grave.

C'est drôle.

Silence

SA FEMME : T'imagines ce qu'on va penser de moi ?

Qu'est ce qu'on va penser de moi...

Où es tu Samuel ? Ou es tu ?

SAMUEL : Je suis là.

Maintenant je suis là. Pardonne moi.

SA FEMME : Serre moi

SAMUEL : Je suis là. Je ne pars plus.

SA FEMME : J'ai besoin de toi."



Illustrations : Pénélope Avril/ Tableaux d'Edward Hopper

Affiche et logo : François Avril

Aide à la conception scénographique : François Avril

Aide à la réalisation pratique et manuelle du décor : Sébastien Lelaire

Régisseur : Marc Antoine Plumoyen

Photographie : Victoire Avril et Marc Antoine Plumoyen

ET SI LE MANEGE CONTINUAIT DE TOURNER ?